

Des noms propres

Timothy Wilt

A l'époque biblique, on attribue au nom une importance considérable. Il y a une relation directe entre le nom et la personne, ou la chose nommée ; le nom participe en quelque sorte à son essence, qu'il a pour but de révéler. Il exprime la personnalité à tel point que, savoir le nom de quelqu'un, c'est le connaître intimement... (Nouveau dictionnaire biblique)

Dans cet article, nous discuterons la traduction des noms propres dans l'Ancien Testament et donnerons une liste de passages mettant en valeur le sens d'un nom.

Lorsqu'un passage biblique met l'accent sur le sens d'un nom, une bonne traduction rendra cette insistance et permettra au public cible de connaître ce sens. Une traduction traditionnelle comme la Segond Révisée oblige le lecteur à deviner le sens d'un nom propre, obscurcissant ainsi le sens du passage. Mais des versions comme la TOB et, plus souvent, le Français Courant traduisent clairement le sens du nom propre dans le texte.

Avant de donner des exemples, nous tenons à souligner que nous ne traiterons que les passages où *le texte original met en valeur le sens du nom*. Il y a quelques années, un tirage de 20.000 exemplaires d'une nouvelle traduction dans une langue d'un pays d'Afrique francophone a été réalisé ; or jusqu'à maintenant seuls 200 exemplaires ont été achetés. Une raison expliquant la mauvaise vente est l'orthographe, perçue comme trop difficile. Une autre raison est que plusieurs noms propres sont traduits selon leur sens étymologique supposé. Par exemple, toutes les occurrences du nom d'Abraham dans le Nouveau Testament ont été rendues par « Père des multitudes ». Le public cible a simplement rejeté cette manière de traduire.

Passons maintenant à un exemple où il y a lieu d'indiquer le sens d'un nom. La Segond Révisée traduit Genèse 16.13 par :

Elle appela l'Éternel qui lui avait parlé, du nom de: Atta-El-Roï, car, dit-elle: Ai-je (rien) vu ici après qu'il m'a vue?

Le lecteur de cette traduction ne peut pas être sûr du sens de « Atta-El-Roï »: « Rien vu » ? « Ai-je vu le Seigneur » ? « Le Seigneur m'a vu » ? Le Français Courant est plus clair:

Agar se demandait: « Ai-je réellement vu Celui qui me voit? » et elle donna ce nom au Seigneur qui lui avait parlé: « Tu es El-Roï, le Dieu qui me voit. »

De même, en lisant Genèse 26.22 dans la version Segond Révisée, nous ne savons pas si « Rehoboth » signifie « mis au large », « nous prospérons dans le pays », ou les deux.

Il l'appela Rehoboth, car, dit-il, l'Éternel nous a maintenant mis au large, et nous prospérerons dans le pays.

Le Français Courant lève encore l'incertitude (ou le malentendu):

Il l'appela Rehoboth - « Élargissement » -. Il disait en effet: « Le Seigneur nous a mis au large, pour que nous puissions prospérer dans le pays.

En Genèse 28.19, la Segond Révisée ne permet pas au lecteur de savoir que le nom « Béthel » est lié à l'histoire qui vient d'être racontée:

Il donna le nom de Béthel à cet endroit, mais la ville avait d'abord porté le nom de Louz.

Le Français Courant montre bien le lien:

Il appela cet endroit Béthel, ce qui veut dire « Maison de Dieu » — auparavant le nom de la localité était Louz —.

En Josué 5.3, la traduction de la Segond Révisée n'est pas évocatrice :

Josué se fit des couteaux de pierre et circoncit les Israélites, près de la colline des Araloth.

Comme d'habitude, le Français Courant permet de voir le lien entre le sens du nom et le contexte immédiat :

Cela se passa à l'endroit qu'on a appelé la colline de la Circoncision.

Mais c'est la TOB qui doit être félicitée d'avoir fait ressortir à la fois le côté comique du passage et le sens du nom :

Josué se fit des couteaux de silex et circoncit les fils d'Israël sur la colline des Prépuces.

Les listes suivantes peuvent servir pour vérifier la traduction des passages où le sens d'un nom propre est mis en valeur.

Passages où le Français Courant indique le sens du nom propre *dans****le texte:***

Genèse 2.23¹; 3.20; 10.25; 16.13,14; 22.14; 26.20,21,22,33; 27.36;
 28.19; 31.49; 32.31; 33.17,20; 35.7,8,18; 38.29
 Exode 3.14; 15.23; 17.7,7; 18.3,4
 Nombres 11.3,34; 13.24; 20.13; 21.3,16; 32.41
 Deutéronome 3.14
 Josué 5.3; 14.15; 15.13
 Juges 2.5; 6.32; 15.17,19; 18.12
 Ruth 1.20,20
 1 Samuel 7.12; 23.28; 24.3; 25.25
 2 Samuel 2.16 (avec une note); 5.20; 12.25
 1 Chroniques 14.11 (=2 Sam 5.20)
 Job 1.6,7,9,12; 2.1-2,4,6,7 (le référent est toujours Satan)
 Ésaïe 7.14; 8.1,3; 42.11
 Ézékiel 20.29; 39.11,16
 Osée 1.6,8,9; 2.3,18,25

Passages où le Français Courant indique le sens du nom propre *dans****une note de bas de page :***

Genèse 4.1,16,25; 5.29; 9.27; 11.9; 16.11; 17.5,19; 19.22; 21.31;
 25.25,26; 29.32-35; 30.7,8,10,11,13,18,20,21,24; 31.47; 32.3,29;
 41.51,52;
 Josué 5.9
 1 Samuel 1.20
 2 Samuel 6.8
 1 Rois 9.13
 1 Chroniques 13.11 (=2 Sam 6.8)
 2 Chroniques 20.26
 Ésaïe 7.3 (Étant donné que les noms des autres enfants d'Ésaïe sont
 traduits dans le texte, l'emploi d'une note pourrait se discuter ici.)
 Jérémie 48.2 (voir aussi la note sur « Chéchak »: 25.26; 51.41)

Certaines notes du Français Courant concernant le sens d'un nom propre contiennent une tournure comme « L'hébreu évoque... ». Celle-ci donne une idée du principe selon lequel le Français Courant détermine s'il faut signaler le sens dans une note ou dans le texte:

Si le sens suggéré par le contexte n'est pas le même que celui de la racine du nom propre, le nom propre ne sera pas traduit dans le texte ; une note

¹ Les termes hébreux traduits par « homme » et « femme » ne sont pas des noms propres. Mais, dans ce contexte, ils sont traités comme tels.

de bas de page signalera sa ressemblance à un mot présent dans le contexte.

Une étude du Français Courant suggère plusieurs façons de faire apparaître le sens d'un nom propre lorsqu'il est accentué dans le texte. Dans les exemples suivants, nous mettons en italique la partie qui illustre la façon visée.

1. Employer « c'est-à-dire », ou une expression semblable, plus la traduction du nom propre:

- L'homme, Adam, nomma sa femme Ève, *c'est-à-dire Vie*, car elle est la mère de toute l'humanité. (Gen 3.20)
- C'est pourquoi le puits... est appelé puits de Lahai-Roi, *ou puits du Vivant qui me voit*. (Gen 16.14)
- Isaac appela ce puits Essec — *ce qui veut dire Querelle* — parce qu'ils... (Gen 26.20)

2. Mettre le sens entre guillemets ou entre tirets, immédiatement après la translittération:

- le premier s'appelait Péleg, « *Division* », parce que... (Gen 10.25)
- Isaac appela ce puits Sitna—*Contestation*. (Gen 26.21)

3. Mettre le sens immédiatement après la translittération, mais sans guillemets :

- Tu es *El-Roi*, *le Dieu qui me voit* (Gen 16.13)

4. Ne pas translittérer le nom; traduire directement le sens:

- Abraham nomma ce lieu « *Le Seigneur y veillera* ».

Cette quatrième façon de faire sera probablement limitée aux noms propres rares dans la Bible.

Dans vos traductions, vous pouvez utiliser une variété de moyens pour signaler le sens des noms propres, comme le font le FC et la TOB, ou vous pouvez choisir une procédure qui sera employée systématiquement.

Une autre façon de traiter les noms propres m'a été proposée, à savoir : les translittérer et mettre entre parenthèses les équivalents dans la langue cible, puis préciser dans l'introduction de la Bible que « les mots entre parenthèses, après un nom propre, ne se trouvent pas dans l'original ». Or c'est tout à fait le contraire qui est vrai: l'original n'a pas de *translittération* — ne s'y trouve donc pas ce qui précède les parenthèses! En écoutant ces récits bibliques, les premiers auditeurs n'entendaient pas un nom propre dépourvu de sens. Au contraire, le sens de ce nom propre était évident pour eux.